

Nous ont quittés

Number 139, Fall 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62432ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

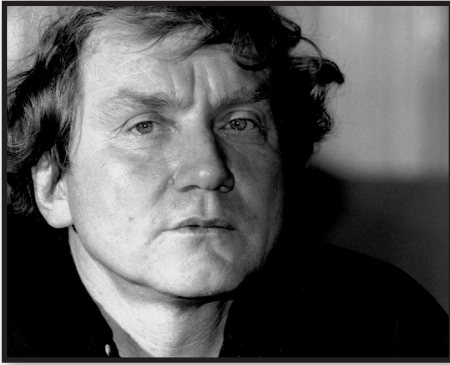
[Explore this journal](#)

Cite this document

(2010). Nous ont quittés. *Lettres québécoises*, (139), 61–61.

Marcel Bélanger

1943-2010



L'écrivain Marcel Bélanger est décédé le 11 mai 2010 à l'âge de 66 ans. Il a également été connu sous le nom de plume Kraxi.

Marcel Bélanger a occupé, jusqu'aux débuts des années quatre-vingt, plusieurs postes d'homme de lettres, comme il se plaisait ironiquement à le dire. Directeur de revues littéraires, fondateur d'une maison d'édition, il a aussi travaillé à la radio FM de Radio-Canada et a été professeur à l'Université Laval, à Québec, où il a mis sur pied un programme de création littéraire. Après de nombreux voyages aux connotations initiatiques, il avait choisi de se consacrer uniquement à l'écriture dans un petit village de Lanaudière.

Madeleine Ferron

1922-2010

La femme de lettres Madeleine Ferron est morte le 27 février, à Québec, à l'âge de 87 ans. Elle souffrait de la maladie d'Alzheimer. Épouse de l'avocat Robert Cliche, Madeleine Ferron était la sœur de

l'écrivain Jacques Ferron et de la peintre Marcelle Ferron, tous trois aujourd'hui décédés. Elle a été faite Chevalier de l'Ordre national du Québec en 1992 et a reçu de nombreux prix littéraires, dont celui du journal *La Presse*, celui de la Ville de Montréal et le prix France-Québec.

Née le 24 juillet 1922, à Louiseville, elle a été auditrice libre à l'Université de Montréal et à l'Université Laval. Avec son mari Robert Cliche, elle a écrit un essai ethnographique, *Quand le peuple fait la loi*, en 1972, et *Les Beaucerons, ces insoumis*, en 1974. L'écrivaine a publié, en 1966, un premier recueil de contes, *Cœur de sucre*. En 1971 paraît son premier roman, *La fin des loups-garous*, et son deuxième roman, *Le baron écarlate*. En 1977, elle publie *Le chemin des dames* et, en 1981, *Histoires édifiantes*, deux recueils de nouvelles. En 1982, elle écrit un roman historique, *Sur le chemin Craig*, portant sur le chemin créé au début du XIX^e siècle à l'instigation du gouverneur James Henry Craig et qui devait relier la ville de Québec aux États-Unis afin de favoriser la colonisation des Cantons-de-l'Est. Elle rédige de nombreux articles pour des revues, magazines et journaux.

Madeleine Ferron était engagée dans la vie culturelle et sociale du Québec. En 1979, elle est nommée présidente de la fondation Robert-Cliche pour la protection du patrimoine des Beaucerons.

Pierre Hébert

1927-2010

La ville de Québec vient de perdre un de ses plus fervents amateurs de théâtre en la personne de Pierre Hébert. Fils du critique littéraire Maurice Hébert et petit-fils du sculpteur Louis-Philippe Hébert à qui l'on doit la statuare du Parlement, il était le frère d'Anne Hébert et le cousin de Saint-Denys Garneau. Il était également le dernier descendant de la lignée

de Louis Hébert, le premier colon de Nouvelle-France.

On se souvient surtout de lui parce qu'il a fondé et dirigé deux troupes de théâtre d'avant-garde dans la ville de Québec durant les années cinquante; la plus connue, le Théâtre de la Basoche, s'était installée dans le sous-sol de l'église Saint-Dominique et comptait Gilles Vigneault dans ses rangs.

C'est là que, de 1955 à 1960 et dans bien des cas pour la première fois en Amérique du Nord, l'on présenta *L'alouette* de Jean Anouilh, *Fin de partie* de Beckett, *La leçon* de Ionesco, tout comme *La cerisaie* de Tchekhov et des pièces de Jean Tardieu.

Clément Moisan

1933-2010

Clément Moisan est décédé à la Maison Michel-Sarrazin, le lundi 12 avril 2010; il était âgé de 76 ans. Chercheur reconnu internationalement, professeur émérite de l'Université Laval et docteur en littérature de l'Université la Sorbonne, il demeurait à Québec.

Auteur de nombreuses publications, Clément Moisan a signé une dizaine d'essais parus aux Éditions Hurtubise, à l'Hexagone, aux Presses universitaires de France ainsi que chez Nota bene. Il était membre de l'Académie des lettres et sciences humaines de la Société royale du Canada depuis 1980, membre honoraire du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises et conseiller scientifique au Fonds québécois de recherche sur la société et la culture. Son dernier essai, *Kerouac. L'écriture comme errance*, où l'auteur fait redécouvrir l'œuvre de Kerouac sous un nouvel angle, a été publié chez Hurtubise au printemps 2010.

infocapsule

Prix du Canada: nouveau départ

Plusieurs se souviennent du cafouillage à propos du Prix du Canada doté d'une bourse de 25 millions de dollars. Ce prix, qui avait vraiment l'air improvisé, devait être remis à des personnalités internationales, comme si le Canada pouvait se permettre de jouer les mécènes alors que Stephen Harper, pendant la même période, coupait dans les programmes de subventions pour de raisons qui personne n'a jamais vraiment comprises sinon que ces programmes n'étaient pas efficaces. Efficaces pour qui? On ne l'a jamais su, bien que plusieurs – *Lettres québécoises* en tête – trouvaient que les programmes en question avaient leur raison d'être. Ironie du sort, pendant qu'on coupait 45 millions des sommes allouées aux tournées internatio-

nales, on proposait d'injecter 25 millions pour faire venir et récompenser des artistes internationaux!

Quoi qu'il en soit, devant le tollé de la presse qui jugeait que cette initiative sentait la pure improvisation, le ministre de la Culture James Moore avait fait marche arrière. Rétrogradé à l'état de projet, le prix refait surface. Cette fois-ci, l'administration du prix (toujours de 25 millions) a été confiée au Conseil des Arts du Canada (CAC).

Bonne décision, diront certains, sauf qu'on peut s'inquiéter du fait que, parmi les membres du groupe d'experts chargés d'élaborer des recommandations et de proposer des paramètres, se trouve nul autre que Tony Gagliano, président du festival torontois Luminato, celui-là même qui avait «monté» ce prix. Souhaitons que Simon Brault (Culture Montréal et membre du CAC) et Joseph Rotman (président du CAC) sauront freiner les ardeurs de M. Gagliano.